

19

Lors de mon premier ~~voyage~~^{sejour} a St. Sebastien, Dario de Regoyos
m'avait retenu & préparé une pension chez Vicenta Cruz. Lui
même y prenait avec moi ses repas quotidiens & Vicenta
Cruz nous soignait de son mieux en souvenir de la mère
de Dario de Regoyos qui lui fut bonne, jadis.

La salle a manger situèe au troisième étage manquait
Certes de propreté, mais Vicenta Cruz cuisinait convenable-
ment certains mets français & la claire sardine & le sou-
bre Calamar me semblaient chère esquisse. Lorsque Dario
la louait ~~et la déposait~~^{et la déposait} devant moi, ses admirables
deux branches illuminant sa bouche.

Bien qu'elle s'en défendît, Vicenta Cruz était restée ~~apre-
nseur~~^{apre-} ~~vrais point catholique~~^{vrais point catholique} ~~et~~^{et} ~~de~~^{de} ~~sa~~^{sa} ~~piété~~^{piété} ~~elle n'avait~~^{elle n'avait} ~~rien~~^{rien} ~~appris~~^{appris}
~~de la langue & prétendait qu'on ne~~^{ne} ~~parlait~~^{parlait} ~~rien~~^{rien} ~~qu'en~~^{qu'en} ~~es~~^{es}
~~pagne~~^{pagne} ~~(mekt) dévoté. Elle n'avait~~^{elle n'avait} ~~rien~~^{rien} ~~appris~~^{appris}
le français, prétendant qu'on ne prie bien qu'en espagnol.
C'était pour surveiller nos propos de table qu'elle plaça
lour pes de nous un grand christ marqué & farouche. "R
vous entendra, si je ne vous comprends ~~rien~~^{rien}" avait'elle cou-
fié a Dario. de son, siton la table dressée & avant qu'd
nous n'eussions quitté son toit, elle assemblait autour du
Cruicifié ses quatre enfants & leur faisait baiser l'image
Sainte, avec ardeur.

Je m'aperceus bientôt que ce grand Christ marqué & fa-

2
Zouche était le vrai chef de la maisonnie, Vicenta Cruz
lui déléguait toute ^{puissance} ~~autorité~~. Son homme, son fils, ses trois
fille, elle même, tous lui obéissaient. On le consultait
sur toute entreprise; on le mêlait aux argesses & aux
tristes jours journaliers; il était responsable du bonheur ou
du malheur de la famille. A constater l'absolue con-
fiance de Vicenta Cruz en son Dieu, un vrai respect
s'était emparé de mon cœur. Je l'admirais. Je la
sentais sûre, ardente, enflammée.

La fête annuelle de Saint-Sébastien était proche, quel-
ques picadors & bientôt le torero Juan Bastida accom-
pagné de sa femme Mercedes descendirent en notre au-
berge. Après un jour de coïdement, tantôt dans l'esca-
lier, tantôt dans l'anticamara, nous fûmes connus
sans avec les ^{nouveaux} ~~autres~~ ^{notre} ~~notre~~ ^{table}, le soir même,
fut rapproché de celle des picadors & de leur maître.
Dario me traduisait les hauts faits de Bastida à Cor-
doue, Séville, Madrid, Pampelune, Grenade. Il portait
sur la peau trente quatre cicatrices; ^{cent fois} d'un seul & unique
coup d'épée, il avait ^{abattu} ~~tue~~ ~~tué~~ ~~de~~ ~~tué~~ ~~cent~~ ~~fois~~ ~~le~~ ~~faucou~~.
D'un ^{sur} ~~brutal~~ regard, il se montrait ~~son~~ caractère; il jouait
avec ~~la~~ fureur; jamais il ne se trompait sur la ma-
nière rusée ou franche ~~de~~ lutter avec l'ode surnoise
ou ^{fière} ~~brutal~~ agonie. Il concluait, le poing sur la table:
"Je connais mieux les bêtes que les femmes." Et la Señori-
ta Mercedes Bastida soulevait & lui jetait une fleur.

Le jour de la Corrida se leva joyeux et clair. de ³
Dimanche toutait dans toutes les cloches. Dans cha-
que eglise, pres des autels se dessinaient mille ar-
chitectures de lucres. Chaque flamme de cierge sur
black une petite ame vive et prompte qui s'impres-
sait aupres de Dieu.

"Nous prions, ici, chez nous, devant notre christ, pen-
dant que Bastida se ~~combattait~~ ^{combattait} ~~aux arenes~~", avait dit
Vicenta. Et Mercedes qui tremblait chaque fois que
son homme affrontait le taureau, l'avait remercié
en lui serrant les deux mains. "C'est la coutume en
pays basque", avait ajoutée Vicenta.

Il était deux heures de l'après midi. Déjà la foule s'im-
pressait de toutes parts. Bastida et ses hommes se car-
rèrent dans ^{un énorme landeau} ~~une énorme voiture~~ ~~pour se~~
~~rendre à leur tour aux arenes.~~ ~~aller~~
~~à leur tour au cirque, la bas, près de la gare.~~
La foule les acclama. Nous les y suivimes de près.
La foule les acclama. Pendant le trajet le torero
ne parla guere. "Heureusement que les femmes
sont pour moi", dit-il en arriant.

Le cirque était plein de soleil. Ses courbes gradus
peuplés de femmes à mantilles et à corsage barrillé
faisaient comme de cercles d'or autour de la
feste blanche. L'agitation et la fiere regnaient.
On discutait sur la force d'un taureau venu de
Salamance dont l'encolure était ~~très~~ ^{très} ~~forte~~

Lors de mon premier voyage en Espagne, j'y n'ai
tardai longtemps à St. Sebastien. Je sentais, en cette
ville, les derniers souffles d'influence française sur me
les

Et les cornes pareilles à des épines colossales.
 Les éreintails saignaient et palpitent comme
 pour traduire l'angoisse ^{un an} ~~essentielle~~ ^{en} ~~essentielle~~ ressentie.
 Les premières courses furent menées prestement.
 A la cinqueme, l'immense laureau apparut au
 Sud du touril. Il regardait. Il ne bougeait point.
 Et le silence que sa seule présence imposait à
 la foule fut comme le presage ^{du} ~~de~~ d'un drame terrible
 qui allait se dérouler là.

Chersang et picadors furent renversés et labourés
 avec rage. ^{Quelqu'adroitement qu'ils eussent plongés les}
~~banderilles, elles ne diminuaient point~~ ^{adroitement} ~~gracieuses~~
~~ne s'émoussaient point~~ ^{la} ~~la~~ ^{brûlante} ~~de~~ la fougue ^{de} ~~de~~ la bête.

^{essayant en vain de}
~~On ne parvenait point~~ a l'épuiser grâce a son
 sang répandu et ce fut, pleine de vigueur et de
 fureur encore, qu'elle se presenta devant l'épée
 nue de ^{Juan} Bastida Bastida

de torero fut admirable d'audace et de souplesse.
 Sans presque bouger de place, il évitait, par un
 saut et subite flexion de la hanche, ^{l'autot a droite} ~~les coups a~~
^{droite a gauche} ~~la droite~~ les terribles coups
^{de l'animal.} ~~de l'animal.~~ de peril l'approchait, le folait, le touchant
 même. ^{Le laureau} ~~Le laureau~~ s'acharnait contre la muleta
 tendue; son front ^{sa queue touchait} ~~sa queue touchait~~ ^{formidable} ~~de~~ déchirait la
 terre. Il se précipitait vers l'homme pour le mettre

L'été de mon premier séjour a S^t Sebastien, mon ami
Dario de R. m'avait préparé & retenu ^{une} pension chez
une des anciennes servantes de ses parents, ~~parce qu'il~~
~~une ancienne servante de sa mère, près de la Coacha~~
~~Il m'a même pour son distraction, prenait même moi ses~~
~~quelques~~ ~~ses repas avec moi, a midi~~
Vers le soir repas a midi & le soir.

1844
m. de R.

en puer et de grace à la plus savante des femmes
 la ~~corne~~ les cornes violentes n'a accrochaient dans
 leur fureur que des lambeaux de vent flottant.
 L'assistance applaudissait autant la bête que
 son vainqueur. Des femmes balotaient s'inclinaient
~~sur l'arène~~ et tendaient, sans même s'en aper
 cevoir, tout leur corps vers cette lutte effrayante
 et silencieuse. D'avance elles semblaient se pro
 mettre au vainqueur.

Le taureau de en toutes ses attaques, se tenait
 désormais, lui aussi, immobile. Machinalement
 il baissait et haussait la tête et son œil jetait une
 lueur jaune et méchante. Juan Bastida recula
 de quelques pas et prenant un clau court et brus
 que il appuya son pied sur le front baladeur de
 la bête pour l'aider au dessus d'elle. Son pied glis
 sa dans le sang fut prodigieux. Pourtant lorsqu'il
 toucha terre le merveilleux torero glissa et s'abat
 tit. La bête fouca et ce ne fut plus que cris
 violences frayeur et mort.

des chutes ~~avec d'immenses~~ ^{de toutes leurs} ~~matras~~ ^{coronations rouges}
 ne paraissent qu'une femme à distraire le tau
 reau de sa vengeance et de son acharnement. Juan
 Bastida n'était plus qu'une loque de chair qu'on
 se le transporta hors des arènes. ~~Il se~~ ^{Le torero} ~~fit~~ ^{la}, sans

Lans
Seville
Rue de la

Madame Hermine Klauroth

17. Juin 1942

Sans confession.

Les deux femmes Vicenta Cruz & Mercedes Bastida
étaient encore en prières devant le Christ, quand
~~le tonnerre~~ ^{par le tonnerre} affirma la rumeur de l'effroyable crime
se répandit par la ville. Elles ne saisirent d'abord
que par bribes la tragique nouvelle. Vicenta se
pencha à la fenêtre et en comprit ^{subit d'abord} la précède
& soudaine horreur. Mercedes devina tout à voir
le visage bouleversé de son amie, ~~elle fit un~~
~~cri & s'élança dans~~ Mercedes devina tout. Elle
descendit en hurlant l'escalier & se mit à
courir vers les arènes.

Elle se jeta sur le corps déjà froid. Elle appliqua
ses lèvres sur la poitrine déchirée & souleva
à blocement ~~une~~ ^{les} deux paupières ~~de Bastida~~ pour
voir encore, une suprême fois, les yeux ^{de Bastida} qu'elle avait
tant aimés. Puis elle se fit conduire à la Caru
tia ^{sur l'immeuble} ~~sur l'immeuble~~ taureau & gisait parmi les che
vaux éventrés. Mercedes trempa ^{son mouchoir dans} ~~son sang~~ ^{le sang de la tête} ~~son sang~~
mouchoir mouillé de pleurs & brusquement s'en
leva vers la ville.

Elle était pleine de haine & d'égarement. Des
mots ^{impies} ~~sortaient~~ ^{impies} sortaient de ses lèvres. Arrêtée
chez Vicenta, elle saisit ^{avec furie} l'image du Christ ^{crucifié} ~~l'objet~~
~~qu'elle~~ se mit à la carboniller de sang frais

Vicente le frappa par la fenetre & seale d'abord
~~en coupant toute l'horreur~~ soudain comprit tout
~~tout a coup~~ & comprit tout. A voir le visage boule
verte de son ~~amie Mercedes~~ interroger & soudain
serina.

tandis que Mercedes des naut tout descend
en hurlant l'escalier & courut vers
les arm.

Oh la haine & l'égarement qui luisaient
 dans ses yeux! Des mots impies sortaient en
 tumulte de ses lèvres. Arrivé chez Vicenta, elle
 saisit, avec fureur, l'image du Crucifié qu'elle
~~implorait~~ ~~et~~ ~~se~~ ~~avait~~ ~~imploré~~ & supplia avec
 une confiance enivrée & follement & atroce
 ment se mit à la barbouiller de sang frais.

Des caillots rouges s'écrasaient sur la chair
 pâle, ^{sur le front,} la couche & la poi-
 trine, ~~comme pour en faire un objet d'hor-~~
~~reur.~~

L'horrible sacrilège commis, Mercedes ^{comme soulagée} s'affala
 dans un coin & se cacha dans l'ombre.

Alors Vicenta qui avait assisté, comme pétrif-
 iée, à cette scène de violence folle & de supré-
 me désespoir, s'approcha pleurant & sanglo-
 tante de son Dieu ^{après de la la} ~~pour~~ ~~le~~ ~~ver~~ & l'essuyer
 avec ses larmes. A voix haute, elle se mit à

prier ^{l'amour} pour Juan Bastida & lentement &
^{l'amour} doucement elle ~~put~~ ~~la~~ ~~main~~ ~~de~~ Mercedes
 tomba à genoux à côté d'elle & l'on n'en
 tendit plus que ^{leurs deux} ~~des~~ supplications dans la
 chambre obscure.

S. Verhaeren